

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 4^e DIMANCHE DU CARÊME A : Jean 9,1-41

1^{ère} clef : Le texte

Comment un aveugle devient voyant et des voyants restent aveugles

Les séquences titrées suivent la dynamique du récit à travers le changement des acteurs.

1. Ouverture : Jésus, l'aveugle et les disciples

- 1 En passant, il **vit** un **humain*** **aveugle** de naissance¹.
- 2 Ses disciples le questionnèrent en disant :
Rabbi, qui a **péché**, lui ou ses parents, pour qu'il soit né **aveugle** ?²
- 3 **Jésus** répondit :
*Ni lui n'a **péché**, ni ses parents,*
*mais pour que soient manifestées les œuvres de DIEU en lui.*³
- 4 *Il me faut œuvrer les œuvres de celui qui m'a **envoyé**, pendant qu'il fait jour.*
Vient la nuit où nul ne peut œuvrer.
- 5 *Tant que je suis dans le monde, **je suis la lumière du monde***⁴.

2. Jésus et l'aveugle

- 6 Ayant dit cela, il cracha sur le sol et fit de la boue avec le crachat,⁵
il lui **oignit** les **YEUX** de la boue,⁶
- 7 et lui dit :
*Va, lave-toi dans la piscine de Siloé (ce qui se traduit '**envoyé**')*⁷
Il s'en alla donc, et il se lava, et il s'en vint **voyant**⁸ !

3. Les voisins et l'ex-aveugle

- 8 Les voisins et ceux qui le **voyaient** auparavant, car il était mendiant, disaient : N'est-ce pas celui qui est assis et qui mendie ?
Les uns disaient : C'est lui !
- 9 D'autres disaient : Non, mais il lui ressemble !
Celui-là disait : **C'est moi !**⁹
- 10 Ils lui dirent donc :
Comment donc tes **YEUX** se sont-ils **OUVERTS** ¹⁰ ?
- 11 Il répondit : **L'humain*** **nommé Jésus**,
a fait de la boue, il a oint mes YEUX
et m'a dit : va à Siloé et lave-toi !
Je suis donc allé et, une fois lavé, je suis devenu voyant!
- 12 Ils lui dirent : Où est-il, celui-là ?
Il dit : **Je ne sais pas.**¹¹ * (le grec a : anthropos)

4. Les pharisiens et l'ex-aveugle

- 13 Ils amènent l'ancien **aveugle** aux pharisiens¹².
- 14 Or, c'était un SHABBAT le jour où **JÉSUS** fit de la boue et **OUVRIT** ses **YEUX**.¹³
- 15 De nouveau donc, les pharisiens aussi le questionnèrent
comment est-il **devenu voyant** ?
Il leur dit : Il a **posé de la boue sur mes YEUX, et je me suis lavé, et je vois !**
- 16 Certains donc parmi les pharisiens disaient :
Il n'est pas de DIEU cet humain-là, puisqu'il ne garde pas le SHABBAT !¹⁴
Mais d'autres disaient :
Comment un **humain pécheur** pourrait-il faire de tels signes ?
Il y avait un **schisme** parmi eux.
- 17 Ils disent donc de nouveau à l'**aveugle** :
Toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a **OUVERT** les **YEUX** ?
Il dit : **C'est un prophète**¹⁵ !

5. Les Juifs et les parents de l'ex-aveugle

- 18 A son sujet, les **JUIFS**¹⁶ ne **crurent** pas qu'il était **aveugle** et qu'il est **devenu voyant**, tant qu'ils n'eurent pas appelé les parents¹⁷ de celui qui était **devenu voyant**.
- 19 Ils les questionnèrent en disant :
Celui-là, c'est votre fils ? Que vous dites être né **aveugle** ?
Comment donc **voit-il** à présent ?¹⁸
- 20 Ses parents donc répondirent et dirent :
Nous **savons** que c'est lui notre fils et qu'il est né **aveugle**.
- 21 Comment il **voit** maintenant, nous ne **savons** pas.
Ou qui a **OUVERT** ses **YEUX**, nous, nous ne **savons** pas.
Questionnez-le, il a l'âge, il parlera lui-même à son sujet.
- 22 Cela, ses parents le dirent parce qu'ils avaient peur des **JUIFS**.
Car déjà les **JUIFS** s'étaient mis **d'accord**¹⁹ :
qui le déclarerait **Christ** serait exclu de la synagogue²⁰.
- 23 C'est pourquoi ses parents dirent : Il a l'âge, interrogez-le !

6. Les pharisiens et l'ex-aveugle

- 24 Ils appelèrent donc une deuxième fois²¹ **l'humain** qui avait été **aveugle**.
Ils lui dirent : Donne gloire à DIEU. Nous **savons**, nous, que cet **humain** est **pécheur**.
- 25 Lui répondit donc :
S'il est **pécheur, je ne sais,**
cela seul je sais : j'étais aveugle, à présent je vois !
- 26 Ils lui dirent donc :
Qu'est-ce qu'il t'a fait ? Comment a-t-il **OUVERT** tes **YEUX** ?
- 27 Il leur répondit :

Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas entendu. **22**
Que voulez-vous entendre à nouveau ?
Voulez-vous, vous aussi, devenir ses disciples ?

28 Ils l'injurèrent et dirent :

C'est toi qui es son disciple à celui-là !

Mais nous, nous sommes disciples de Moïse,

29 nous savons, nous, que c'est à Moïse que DIEU a parlé,
mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est.

30 **L'humain** répondit et leur dit :

C'est bien ça l'étonnant : vous ne savez pas d'où il est,
et il a **OUVERT** mes YEUX !

31 Nous savons que DIEU n'entend pas les pécheurs,
mais si quelqu'un craint Dieu et fait sa volonté, **23**
celui-là il l'entend.

32 Au grand jamais on n'a entendu

que quelqu'un ait **OUVERT** les YEUX d'un aveugle-né.

33 **Si celui-ci n'était pas de Dieu, il n'aurait rien pu faire.**

34 Ils répondirent et lui dirent :

Dans les **péchés** tu es né tout entier et tu nous enseignes, nous !

Ils le jetèrent dehors.

7. Jésus et l'ex-aveugle

35 **Jésus entendit** qu'ils l'avaient jeté dehors. **24** Il le trouva²⁵ et lui dit :

Toi, est-ce que tu **crois au fils de l'humain** ? **26**

36 Il répondit et dit :

Qui est-ce, Seigneur, pour que je croie en lui ? 27

37 **Jésus** lui dit :

Non seulement tu l'as vu, mais **celui qui te parle, c'est lui !**

38 Il dit : **Je crois, Seigneur !**

Et il se prosterna devant lui.

39 Et **Jésus** dit :

C'est pour un jugement que je suis venu en ce monde : **28**
que les **non-voyants voient**, et que les **voyants deviennent aveugles**.

8. Jésus et les pharisiens

40 Parmi les pharisiens ceux qui étaient avec lui **entendirent** ces choses²⁹ et lui dirent :

Est-ce que nous aussi nous sommes **aveugles** ?

41 **Jésus** leur dit :

Si vous étiez **aveugles**, vous n'auriez pas de **péché**.

Maintenant vous dites : Nous **voyons**. Votre **péché** demeure.

2^e clef : La place du texte

Dans ce carême A, l'évangile selon Jn présente trois grandes rencontres de Jésus : la première, au chap.4, avec une femme étrangère, la seconde ici, avec un homme aveugle-né, la troisième avec la mort de Lazare, au chap.11. Pour l'évangéliste il s'agit de raconter comment Jésus se révèle être qui il est. Et cela ne va pas sans malentendus ni conflits d'interprétations.

Aussi, après l'épisode du chap.4, le récit de deux guérisons suffit, - la seconde (Béthesda) le jour du shabbat, - pour que se déroule au chap.5 une discussion sur l'origine de Jésus où tombe cette phrase : *Aussi les Juifs cherchaient d'autant plus à le tuer : non seulement il avait enfreint le shabbat, mais encore il disait Dieu son propre père, se faisant lui-même égal à Dieu* (5,18). Ce verset contient déjà les sujets qui se tiennent à l'arrière-plan du 9^e chapitre : la question du shabbat et celle de l'identité et de l'origine de Jésus : *Il n'est pas de Dieu cet humain-là, puisqu'il ne garde pas le shabbat !* (9,16).

De nos jours, il est difficile de comprendre la haute signification de ce 'jour', le 7^e du récit de la création, jour sans lequel celle-ci ne serait pas. En effet, ce jour-là, Dieu acheva son œuvre en ne faisant rien ; et ne faisant rien, il fit l'essentiel : mettre une séparation non seulement, comme au premier jour, entre lumière et ténèbres, mais entre lui-même et ce qu'il avait fait. Révélation d'une altérité, on dit aussi 'sainteté', sans laquelle il n'y aurait ni Dieu ni existence propre de ce qu'il 'laisa aller'. De même pour nous : faire la différence entre ce que nous sommes et ce que nous faisons est essentiel pour la survie humaine. C'est à cela que 'sert' le jour interrupteur, le shabbat des juifs ou le dimanche des chrétiens, ou le vendredi des musulmans. – Cette indication peut éclairer l'arrière-plan des évangiles lorsqu'ils traitent la question du shabbat. Et surtout ici où, un jour de shabbat, commence la fin de ce qui nous empêche de naître à la lumière.

En effet, cette narration-ci allie étroitement l'ouverture des yeux à la question du shabbat par le fait qu'elle en parle à sept reprises (aux vv. 10.14.17.21.26.30.32). Dans l'Écriture, c'est un nombre d'accomplissement, qui apparaît souvent. Le shabbat est le jour où ce qui a *commencé* avec la séparation entre la lumière et les ténèbres, Dieu le laisse aller *jusqu'au bout* : jusqu'à ce que tout soit manifesté. « Mais alors, qu'en est-il d'un récit où un aveugle *de naissance* est guéri par *Jésus* un jour de *shabbat*, récit qui commence par nous dire qu'en cet humain aveugle, il n'y a pas lieu de voir le péché, mais les œuvres de Dieu qui seront manifestées en lui (v.3) ? » (B. Van Meenen, *Lire l'Écriture, croire aujourd'hui*, cours 2005, p.28. Les autres citations « ... » viennent du même endroit.)

Nous ne pouvons pas oublier que ce que Jésus dit au début de ce 9^e chap. : *Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde* (9,5) relance la parole dite

cœur du chap. précédent : *C'est moi la lumière du monde...* (8,12). Or, après les discussions sur la filiation de Jésus, ce 8^e chap. se terminait ainsi : *Alors ils saisirent des pierres pour les lancer sur lui. Mais Jésus disparut et sortit du temple* (8,59).

Paradoxalement, la vraie lumière fait se lever la violence. Une nouvelle tentative de lapidation a lieu aussitôt après ce 9^e chap., suite à la critique des bergers d'Israël : *De nouveau, les Juifs ramassèrent des pierres pour le lapider* (10,31). Nous en venons ainsi au seuil du chap.11, entièrement consacré au 7^e et dernier des signes : Lazare, ce signe qui accomplit la série.

« L'aveugle devenu voyant et disant : *Je crois, Seigneur*, quitte le récit. Il passe le relais à d'autres, qui ont pour nom Marie et Marthe, sœurs de Lazare (ch. 11), Marie de Magdala, Pierre, le disciple bien-aimé, et Thomas (ch. 20). Grâce à chacun-e d'entre eux/elles, l'évangile de Jean nous apprend 'l'ouverture des yeux', en l'attirant vers son point focal, la croix de Jésus : *Ils verront celui qu'ils ont transpercé* (19,37), parole venant du livre de Zacharie (12,10). La lumière, ici encore, vient de l'Écriture » (p.34).

3^e clef : Des annotations

1. Jésus, l'aveugle, et les disciples

1 En passant, il vit un humain aveugle de naissance : C'est en se déplaçant que Jésus voit. Ce n'est pas un regard fixe et fixant, mais ouvrant. Alors, si nous prétendons voir, comment pourrait-il nous voir ainsi : *aveugles de naissance* ? Observons que l'aveugle ne demande rien ...

Jn ne choisit pas les mots au hasard : parmi d'autres verbes exprimant la vision, il emploie ici 'oraô', au champ sémantique le plus large, contenant plusieurs racines : par l'une d'elles, 'eidô', ici présente, il s'apparente à *connaître*, un autre verbe important chez Jn. Dans notre péricope, il ne vient que 2 fois : ici, où Jésus est le sujet et l'aveugle l'objet du verbe, et au v.37 où le rapport s'inverse : l'ex-aveugle est devenu *voyant*, à savoir *croyant* – telle est la conviction de Jn. Ce verbe encadre donc cette péricope, il marque les 2 points de tension de la narration. – La Genèse aussi commence par une vision divine : *Et Dieu vit la lumière : qu'elle est bonne ! Dieu sépara entre la lumière et entre la ténèbre* (Gn 1,4).

▷ Jn inscrit *l'humain* 8 fois (chiffre du Messie) dans ce récit-ci. La 8^e occurrence concerne *le fils de l'humain* (v.35), ce terme que Jésus emploie quand il parle de lui-même, car selon le livre de Daniel (7,13) il se place dans le temps de l'achèvement. L'humain, un 2^e mot donc qui tend le récit. On trouve la 1^{ière} mention du mot en 1,4 : ... *et la vie était la lumière des humains*; la dernière dans les paroles de Pilate, alors que *Jésus sortit portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre : Voici l'humain* (19,5). Vérité paradoxale : c'est ainsi que voulaient le voir ceux qui, se disant voyants, sont restés aveugles.

▷ Cet humain que Jésus voit (connaît) est un *aveugle*. La fréquence (13) de l'aveugle en Jn 9, en fait un 'unique' selon le comput hébreu ; de fait, il est l'unique dans ce récit qui, se reconnaissant tel, devient voyant. On remarquera que cet

humain n'est pas dit *aveugle* dans les deux séquences (2 et 7) où il se trouve face à Jésus. Car Jésus est celui dont parle Isaïe : *L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi. Le Seigneur, en effet, a fait de moi un messie, il m'a envoyé annoncer-bonne-nouvelle aux humiliés (...) et aux aveugles la vue* (61,1 LXX).

▷ Cet aveugle l'est de *naissance*, depuis le commencement donc. Son commencement est : être humain et aveugle. Naître sans voir, c'est ne pas encore être né tout à fait. La racine de la naissance se trouve à 6 reprises dans cette péricope* : c'est toute une *genèse* pour que cet humain naisse à nouveau ! La foi n'existe pas en naissant ; ce n'est pas une donnée de départ, elle se trouve au bout d'un parcours. De fait, quand le verbe *naître* y apparaît la dernière fois, cet humain est *jeté dehors, expulsé* (v.34), et naît voyant, ce qui veut dire chez Jn, *en disant : je crois, Seigneur* (v.38).

Dans Jn, à la dernière mention du verbe, c'est Jésus qui parle : *Moi, c'est pour ceci que je suis né : (...) pour témoigner de la vérité. Qui est de la vérité, entend ma voix* (18,37). – C'est ce que l'aveugle va faire : *il m'a dit...* (v.11) et il dira aussi que Dieu entend (v.31).

2 Rabbi, qui a péché ... pour qu'il soit né aveugle ? : La 1^{ière} mention de *Rabbi* (1,38) donne aussi la traduction : *maître*. C'est le 1^{er} mot des 1^{ers} disciples ; dans Jn, il vient 8 fois, chiffre du Messie : Christ, le seul maître.

▷ Tout au long, notre récit développe une dialectique entre le *péché* et le fait d'être aveugle en dénouant le faux rapport entre ces deux termes (*dans les péchés tu es né tout entier...* disent les pharisiens inébranlables à l'ex-aveugle, v.34). C'est pour en faire finalement apparaître le rapport véritable :

▷ Cette 1^{ière} question est aussi nécessaire au démarrage du récit que le premier regard : elle permet à Jésus de couper à la racine le lien entre le malheur qui fait partie de la condition humaine et le mal commis – *ni lui a péché, ni ses parents* – et de libérer d'une culpabilité aveuglante et paralysante qui empêche de voir le péché là où il est en vérité. Il n'y a pas de lien de cause à effet entre le péché et le fait d'être aveugle, mais bien entre le péché et ne pas croire, ce qui pour Jn est voir vraiment. C'est dans la 8^e séquence, à la fin, que Jésus répond pleinement : *Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Maintenant vous dites : Nous voyons. Votre péché demeure* (v.41). Autrement dit : le péché est ce qui aveugle l'humain sur le péché. –

▷ Après une ouverture des yeux en 3,7, la Genèse parle pour la 1^{ière} fois de péché en 4,7.

▷ Rappelons ici que Jn affectionne le nom *Jésus* (qui se traduit 'le Seigneur sauve') plus que les autres évangiles (près de la moitié de toutes les mentions). À la fin du récit de la Samaritaine (4,42), ce terme est la confession de foi de tout le village samaritain. Ce récit-ci le contient 7 fois : Jésus répond (v.3), est un humain (v.11), le shabbat, il fait de la boue et ouvre des yeux (v.14), il entend (v.35), il dit (vv.37, 39, 41).

* vv.1, 2, 19, 20, 32, 34.

3 ...pour que soient manifestées les œuvres de Dieu en lui : Le verbe *manifeste* (phaneroû), typiquement johannique et deutéropaulinien, connaît des traductions diverses en français. Dans Jn, il fait progressivement *apparaître* le Vivant. Il est complémentaire de révéler (apokaluptô), utilisé par les synoptiques et les épîtres pauliniennes. La 6^e mention marque un accomplissement : *J'ai manifesté ton Nom aux humains...les mots que tu m'as donnés, je leur ai donnés... et ils ont cru que c'est toi qui m'a envoyé* (17,6.8).

▷**œuvres de Dieu** : L'unique autre endroit où Jn emploie cette expression : Jésus s'explique à ce sujet suite à la question de 'la foule' : *Que ferons-nous pour œuvrer les œuvres de Dieu ? Jésus répond et leur dit : Telle est l'œuvre de Dieu : que vous croyiez en celui qu'il a envoyé* (6,28-29). Non pas que l'œuvre de Dieu consisterait à provoquer le croire : il y travaille et c'est plus important que nos propres œuvres. Le Messie lui-même ne peut que croire à la parole de celui qui dit : je crois (voir 9,35). –

- Dans le récit de la Samaritaine nous lisons : *Ma nourriture est que je fasse la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* (4,34).

- Dans l'important dialogue du chap.5 sur le shabbat et l'œuvre, par ex. : *Mon Père jusqu'à présent œuvre et moi aussi j'œuvre* (5,17).

- Ici : **Il me faut œuvrer les œuvres de celui qui m'a envoyé** (voir 'Siloé', v.7) **pendant qu'il fait jour. Vient la nuit où nul ne peut œuvrer.**

- La dernière mention de Jn : *Moi, je t'ai glorifié sur la terre, j'ai accompli l'œuvre que tu m'as donnée à faire* (17,4).

- L'AT parle la 1^{ère} fois de l'œuvre de Dieu en Gn 2,2 : *Et Dieu accomplit le 7^e jour son œuvre qu'il avait faite ; et il se coupa le 7^e jour de toute l'œuvre qu'il avait faite* – le seul jour de la semaine de création qui ne connaît pas de soir. - On se rend compte, encore une fois, des éclairages que fournit l'intertextualité biblique.

▷**Jour / nuit** : Le 7^e jour, 'jour de Dieu', est le seul dont il n'est pas dit qu'il prit fin. Alors qu'il en est autrement du 1^{er} jour : *Dieu appela la lumière jour, et la ténèbre il appela nuit; il y eut un soir, il y eut un matin : jour un* (Gn 1,5). Quel jour Jn désigne-t-il quand il emploie le mot *jour* la 1^{ère} fois, au moment où Jésus survient : *Ils restèrent avec lui ce jour-là* (1,39) ? – Jour et nuit se retrouvent encore dans le récit de Lazare : *Si quelqu'un marche de jour, il ne se heurte pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde; mais si quelqu'un marche de nuit, il se heurte, parce que la lumière n'est pas en lui* (11,9-10). C'est Judas qui sort de nuit (13,30).

4 Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde : Selon Gn 1,3, la lumière est première à être créée. Aussi figure-t-elle 6 fois dans le prologue de Jn dont la 6^e importe ici : *Elle* (la parole) *était la lumière, la véritable, qui illumine tout humain venant dans le monde* (1,9). D'autres reprises du thème, en pleine discussion sur l'origine du Messie : *Alors de nouveau Jésus leur parla en disant : Je suis la lumière du monde; qui me suit, ne marchera plus dans la ténèbre, mais aura la lumière de la vie* (8,12) – Vers la fin du livre des signes : *Encore un peu*

de temps la lumière est parmi vous. Marchez tant que vous avez la lumière pour que les ténèbres ne vous saisissent...(12,35). – *Moi, lumière, je suis venu dans le monde, pour que tous ceux qui croient en moi ne demeurent pas dans les ténèbres* (12,46) : c'est la dernière mention de la lumière dans Jn ; il n'y en a pas dans le livre de l'heure.

▷Rappelons ce texte d'Isaïe : *Désormais ce n'est plus le soleil qui sera pour toi la lumière du jour, ce n'est plus la lune, avec sa clarté, qui sera pour toi la lumière de la nuit. C'est le Seigneur qui sera pour toi la lumière de toujours, c'est ton Dieu qui sera ta splendeur* (60,19).

2. Jésus et l'aveugle

5 Ayant dit cela, il cracha sur le sol et fit de la boue avec le crachat : Le sens du mot *boue* (pêlos) en Jb 33,6 : *Voici, devant Dieu je suis ton égal, j'ai été pétri d'argile* (pêlos), *moi aussi ; ainsi que dans sa seule autre présence du NT : Le potier n'est-il pas maître de son argile* (pêlos) *pour faire, de la même pâte, tel vase...*(Rm 9,21), atteste clairement qu'il vise la matière dont Dieu modela l'humain en lui insufflant le souffle de vie. Or cette boue se compose de ce qui sort de la bouche de Jésus, la salive qui permet de parler, et du sol, la terre. Il s'agit donc d'une matière symbolisant l'humain. Jésus 'humanise', et l'aveugle se soumet à ce geste de récréation humaine. L'aspect créationnel est renforcé par la présence du verbe *faire* qui revient 7 fois dans ce récit, la dernière fois dans la bouche de l'ex-aveugle : *Si celui-ci n'était pas de Dieu, il n'aurait rien pu faire* (v.33). Ce verbe introduit donc dans l'épaisseur du texte.

6 Il lui oignit les yeux de la boue : La traduction plus littérale du verbe serait : *imposer une onction* (epichriô). Dans cette forme, il est unique dans la Bible (avec le v.11 où l'ex-aveugle parle). Par ce geste Jésus rapproche cet homme de lui ; celui-ci fera de même à l'égard de Jésus en commençant son témoignage par ces mots : *L'humain nommé Jésus...* (v.11).

▷Regardons ce geste de plus près encore : Avant de lui adresser le premier mot, Jésus fait faire à cet humain une expérience symbolique avec ce qui *sort de sa bouche* : il met les yeux de l'aveugle en contact avec ce qui, dans la bouche, rend la parole possible – la salive – et dont cette boue est porteuse. Or sans parole, il n'y a pas de foi. Celle-ci a besoin d'elle, car elle ne rend rien visible : croire, c'est voir l'invisible. Aussi "l'histoire de la boue" doit passer par la parole de l'aveugle face aux voisins d'abord (v.11), aux pharisiens ensuite (v.15). – Transposons : le futur baptisé doit avoir fait une expérience dans la « langue originaire », celle du commencement, celle au plus près du corps, et pouvoir en rendre compte. Il convient qu'il devienne parlant de cette manière-là pour pouvoir faire entendre sa foi. Car, pourquoi ne savons-nous pas parler de la foi de sorte à être entendus ? Parce qu'elle est restée au niveau du savoir, elle n'a pas atteint l'ordre du 'naître'.

7 Va, lave-toi dans la piscine de Siloé (ce qui se traduit 'envoyé') : Jésus ne s'attache pas l'aveugle. Il parle pour créer des allées et des venues. Pour Jésus, la relation n'est pas une adhérence, elle donne place au mouvement. Etre envoyé par

l'envoyé (qui *œuvre pendant qu'il fait jour* v.4) dans 'envoyé' (Siloé), est une autre manière encore de rapprocher le Christ et l'aveugle et ce d'autant plus que c'est pour se laver, ce qui fait penser au baptême. – Et il y va 'à l'aveugle'.

▷ Chez Jn, le verbe *laver* appartient exclusivement à cet ordre donné à l'aveugle et au lavement des pieds que Jésus fera aux disciples à l'entrée dans l'heure du Messie (chap.13). Il s'y trouvera 8 fois.

8 **Il s'en alla donc, et se lava, et il s'en vint voyant** : L'ordre et son exécution sont parfaitement parallèles : aller – se laver, – comme les premiers mots de la création en Gn 1,3 : *Que lumière soit, et lumière fut*. 'Siloé' est remplacé par le mouvement contraire : venir. L'élément nouveau qui apparaît au bout de la phrase est 'voyant'. L'objet de l'onction était l'organe de la vision. Mais pour que les yeux s'ouvrent jusqu'au croire, il faut de nouveaux trajets et une nouvelle rencontre avec Jésus et sa parole : *Non seulement tu le vois, mais celui qui te parle, c'est lui*. – *Je crois, Seigneur* (v.37-38).

▷ Ici Jésus quitte la scène pour n'y revenir qu'au v.35 quand il entendra que l'ex-aveugle a été expulsé. Le récit pourrait s'arrêter maintenant, s'il voulait faire croire un miracle. Mais cet homme qui a entendu 'va !' jusque là, il est devenu croyant.

3. Les voisins et l'ex-aveugle

9 **C'est lui – Non, mais il lui ressemble – C'est moi!** (egô eimi) : Jn ose faire le rapprochement suprême : formellement, l'aveugle prononce à son propre sujet le nom divin, tout en s'identifiant à quelqu'un qui est 'assis et mendiant'... Mais qui est qui ? Les uns disent : c'est lui; l'autre dit : c'est moi ! Alors que Jésus est accusé de blasphème pour avoir dit *Je suis : Nous te lapidons pour blasphème : c'est que toi, un humain, tu te fais Dieu* (10,33), Jn met ces mots dans sa bouche : *N'est-ce pas qu'il est écrit dans votre loi : J'ai dit vous êtes dieux ? Si elle dit dieux ceux à qui vient la parole de Dieu...* (10,34).

10 **Comment tes yeux se sont-ils ouverts ?** : Jn réserve 'l'ouverture des yeux' à cette péricope où elle apparaît 7 fois, la 1^{ière} ici. Les 2 mentions en dehors de celle-ci servent d'argument a fortiori : *...un démon peut-il ouvrir les yeux d'un aveugle ?* (10,21) et : *Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, faire que celui-ci (Lazare) ne meure pas ?* (11,37).

▷ Jn fait cela à bon escient, car l'expression plonge ses racines dans Gn 3. La 1^{ière} mention connecte l'ouverture des yeux par le discours du serpent à la convoitise du regard et à la jalousie divine : *Car Dieu sait qu'au jour où vous mangerez de lui, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant bien et mal* (Gn 3,5). La 2^e dirige le regard sur la limite de chacun et la reconnaissance symbolique de la loi : *Les yeux à eux deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus et ils se cousirent des feuilles de figuier et firent pour eux des ceintures* (Gn 3,7).

▷ En entendant la question, l'ex-aveugle peut donc, soit s'affilier au discours du serpent, ce qui le ferait tomber dans un aveuglement pire, soit reconnaître la vérité de l'ordre reçu par Jésus. Ne commence-t-il pas par dire : *L'humain nommé Jésus...* pour terminer : *je suis devenu voyant* (anablepô).

▷vv.11-12 : Ce qui était jusqu'ici *parole* du narrateur, geste et *parole* adressée de la part de *Jésus*, devient à présent, grâce à la question de l'entourage social, *parole de l'intéressé*, sans rien ajouter ni retrancher. Car ce sont ses familiers qui ne le reconnaissent pas ! A travers un changement évident, l'ex-aveugle affirme son identité singulière. – L'évangile nous renvoie inéluctablement à nous-mêmes. Il nous révèle à nous-mêmes. Du coup, l'homme est capable de reconnaître aussi qu'un autre est mêlé à son chemin, un autre qu'il n'avait pas vu, puisque c'est en allant seulement que la lumière était venue. Il ne sait de lui que ceci : *l'humain nommé Jésus...* . Aussi, être voyant ne veut pas dire tout connaître - comme le serpent l'avait suggéré. A la question 'où est-il ?', cet homme répond simplement 'je ne sais pas'. C'est par là que commence le chemin de connaître un autre, de connaître Dieu, par l'aveu de ne rien savoir de lui. Cette vérité toute simple l'illumine. Elle lui permet de traverser les étapes suivantes. D'interrogatoire en interrogatoire, il avance dans le discernement de celui qu'il n'a jamais vu. Ne pas avoir vu, voilà qui est bien notre situation, lecteurs et lectrices de l'évangile.

11 **Savoir** : voir ci-dessus et partie de la note 13 dans le récit Jn 4 (3e dim. du carême A) : Jn a 2 verbes clefs pour la *connaissance* : savoir (oida), qui se trouve 7x12 fois dans son récit, et connaître (ginôskô). Ici, il y a 'oida', dérivant d'une racine de la vision et notant une expérience. Dès le commencement (Gn 2 et 3), la Bible dissocie *connaître* de la maîtrise totale de son objet ; de l'altérité de celui-ci, seul l'amour peut rendre compte. Peut-être est-ce pour cette raison que Jn utilise ce verbe surtout à la forme négative? De même que pour lui *voir* vraiment, c'est croire, *connaître* vraiment, c'est l'intelligence de l'amour. D'emblée Jn avait posé le seuil : *Au milieu de vous se tient qui vous ne connaissez (oida) pas* (1,26). Et la dernière occurrence avant l'appendice : *Ayant dit cela, elle se retourna et elle voit Jésus debout et elle ne savait (oida) pas que c'était Jésus* (20,14). Connaître, c'est accéder à une relation / révélation, où je connais et suis connu-e grâce à l'autre, le Christ, qui se révèle et me révèle d'un même mouvement.

4. Les pharisiens et l'ex-aveugle

12 **Pharisien** : Le nom de ce courant religieux dans le judaïsme, très actif à l'époque intertestamentaire, vient d'une racine hébraïque au sens de 'séparer, distinguer'. Jn 9, vu dans son ensemble, reflète la situation des croyants en Christ à une époque nettement plus tardive que celle de Jésus : il s'agit de la rupture, vers la fin du 1^{er} siècle, entre le judaïsme dirigé par les pharisiens et les communautés johanniques. L'hostilité dramatique qui s'accroît entre les deux mouvements est projetée par l'évangéliste sur la personne de Jésus, donc à une époque antérieure à celle que vit la communauté : celle-ci interprète ainsi sa destinée en termes 'christologiques'. (voir aussi note 16)

13 **Or c'était un shabbat le jour où Jésus fit de la boue et ouvrit ses yeux** : Dans cette phrase que nous connaissons déjà s'ajoute – car les pharisiens entrent en scène – un nouvel élément : le shabbat. On aura trouvé sous 'la place du texte' quelques remarques sur l'importance de cette indication.

▷ La Genèse dit (2,1-3) que la création s'achève le 7^e jour, quand Dieu fait un arrêt, une coupure. Le shabbat ressemble au jeûne, compris comme un retrait, une mise à distance de soi. La mystique juive dit que le 7^e jour Dieu s'est retiré de la création, il 'jeûne', pour lui laisser son autonomie, autrement dit : mettre une parole entre lui et elle (c'est le 'Verbe' !). C'est pourquoi le shabbat est aussi compris comme le jour, le dernier, où la création sera rétablie, séparée du mal. Aussi, l'enseignement de Jésus et les guérisons s'inscriront naturellement dans les shabbats.

▷ Jn inscrit le shabbat 13 fois dans son évangile, le 13 étant la valeur numérique de l'UN, le Nom divin équivalent à celui de YHWH (Dt 6,4). Comment mieux dire la sainteté de ce jour ? Jn souligne ainsi l'illogisme de certains adversaires de Jésus mais qui, il faut le rappeler, ne représentent pas l'ensemble des Juifs.

- Les 4 premières mentions concernent la guérison de l'infirmes de Béthesda (5,9.10.16.18). Cette parole emblématique de Jésus y répond au v.5,19 : *Le fils ne peut rien faire de lui-même qu'il ne voie faire le Père.* –

- Les 3 suivantes (7,22-23) soulèvent le problème de la circoncision, permise le shabbat, si le jour prescrit y tombe.

- 2 mentions dans cette péricope (vv.14 et 16). Inlassablement l'ex-aveugle doit redire la mémoire de ce qui lui est arrivé, tout en avançant dans la connaissance : il parle de Jésus qu'il avait entendu parler.

- 2 mentions en 19,31 : les Juifs demandent à Pilate qu'on brise les jambes des crucifiés pour que les corps ne restent pas là le jour du shabbat ; s'en suit le coup de lance, car Jésus est déjà mort. Ce shabbat-là, qui était celui de la Pâque, devient ainsi la cause d'une ouverture du corps de Jésus que nous n'aurons jamais fini de méditer.

- Les 2 dernières (20,1.19) encadrent le 1^{er} jour, matin et soir, elles servent de levier à ce jour-là qui est aussi le 8^e, celui du Messie. (À ces deux endroits au pluriel, le shabbat comme 7^e jour, prend le sens 'semaine').

14 Il n'est pas de Dieu cet humain-là puisqu'il n'observe pas le shabbat : Notons d'abord que l'observance du shabbat décide d'être de Dieu ou non ! De plus, la formulation de la phrase met Jésus et l'aveugle côte à côte, car le narrateur a désigné d'abord l'aveugle comme *humain* (v.1), et l'aveugle Jésus (v.11).

▷ En ce qui concerne Jésus, c'est la question centrale : est-il oui ou non le Messie (Christ) qui est *de Dieu* ? C'est elle, principalement, qui a conduit au schisme entre les religieux juifs de l'époque (v.16b), devenu plus tard le schisme 'chrétien'. Au v.31, l'ex-aveugle y répond : *Si celui-ci n'était pas de Dieu, il n'aurait rien pu faire.* - L'entretien avec le pharisien Nicodème montre bien que c'est d'abord un schisme entre pharisiens ; celui-ci dit à Jésus : *Rabbi, nous savons que de la part de Dieu tu es venu en maître. Car personne ne peut faire les signes que tu fais, si Dieu n'est pas avec lui* (3,2). Mais la tension va croissant et atteint un sommet au chap.8, autour de la filiation d'Abraham, juste avant notre péricope.

15 Prophète : Après la Samaritaine (4,19), des gens ayant mangé du pain (6,14), la foule (7,40), l'ex-aveugle est le dernier dans Jn à donner ce titre à Jésus. Dans les évangiles, 'prophète' est à son égard la réception la plus commune.

5. Les Juifs et les parents de l'ex-aveugle

16 Les Juifs... : Il est curieux de trouver ce terme ici : Il n'y a pas un seul intervenant dans cet épisode qui ne le serait pas ! De plus, ce terme encadre cette séquence. C'est comme si à cet endroit où il s'agit d'aller à l'essentiel, il faille s'en souvenir... *le salut vient des Juifs*, disait Jésus à la Samaritaine (4,22). Et n'y a-t-il pas des chrétiens d'aujourd'hui qui ont l'air étonnés d'entendre que Jésus était Juif ? – Voir aussi note 12.

▷ Mais la rencontre avec Jésus ne se raconte pas en dehors de l'histoire : «C'est l'époque où les croyants en Jésus, s'ils sont d'origine juive, se voient de plus en plus marginalisés, parce que le judaïsme se restructure après la catastrophe de 70 et écarte les groupes et les courants qu'il juge incompatibles avec lui. Les groupes qui confessent la messianité de Jésus, envoyé de Dieu, sont visés et, parmi eux, certainement la communauté où l'Évangile selon Jean a été composé. On peut alors comprendre que le récit emploie le collectif 'les Juifs', comme auteur de la décision d'exclusion de la synagogue. Si on se place du point de vue de la communauté, elle désigne ainsi 'l'autre' partie du conflit dans lequel elle est elle-même impliquée par sa foi en Jésus. » (B. Van Meenen, p.32).

17 ...ne crurent pas avant d'avoir appelé les parents : Le doute sur l'origine de l'ouverture des yeux se poursuit dans celui sur l'origine humaine. Ce qui amène ce renversement paradoxal : en affirmant qu'un humain ne peut naître aveugle, on affirme du coup l'impossibilité d'en être guéri.

18 Comment donc voit-il à présent ? Inlassables, les voisins, les pharisiens, les Juifs posent la même question. Elle ne trahit aucun désir de connaître, mais de maîtriser quelque chose qui leur échappe, caché à leurs yeux ...

19 Les Juifs s'étaient mis d'accord : Le v.16 parlait de *schisme*, sur le fond ; l'accord porte sur la réaction la plus commune : l'exclusion religieuse qui était aussi sociale.

20 Qui le déclarerait Christ serait exclu de la synagogue (= 'devenir aposynagogue') : Juste avant l'entrée de Jésus dans son heure, Jn confirme : *Pourtant, même parmi les chefs, beaucoup crurent en lui, mais à cause des pharisiens, ils ne le reconnaissaient pas, pour ne pas être exclus de la synagogue* (12,42). Dans 'le discours d'adieu', Jésus ouvre la perspective aux disciples : *Ils vous excluront de la synagogue; mais viendra l'heure où quiconque vous tuera estimera rendre un culte à Dieu* (16,2). Formellement, la décision d'exclusion est connue à partir de la fin du 1^{er} siècle, lorsque les synagogues se réorganisent autour du parti pharisien. Cette phrase confirme donc la séparation des croyants en Christ de la synagogue.

6. Les pharisiens et l'ex-aveugle

21 Ils appelèrent donc une deuxième fois l'humain qui avait été aveugle : Faire une 2^e fois relève de la répétition non identique qu'en judaïsme on voit symbolisée dans l'écriture de la lettre Mem : la 2^e n'est pas identique à la 1^{ère}, ce n'est pas 'le même' ! L'exemple biblique le plus connu est en Gn 22,15 : *L'ange du Seigneur appela Abraham une 2^e fois*. Jn devait y penser, car justement Abraham n'avait pas vu le bélier à sacrifier, aveuglé qu'il était par l'idée que c'est son fils qu'il devait offrir en holocauste. – Peut-être Jn connut-il aussi l'épître aux Hébreux (9,28) : *Ainsi le Christ s'est offert une seule fois pour enlever les péchés de beaucoup et il apparaîtra une seconde fois, sans plus de rapport avec le péché, à ceux qui l'attendent pour le salut*.

On dirait que Jn met les deux écritures en scène, la 1^{ère} parlant d'un humain, Abraham, qui d'aveugle devient voyant, la 2^e de celui qui ayant enlevé le péché, permet d'attendre une deuxième rencontre pour le salut.

▷ Progressivement, le lien entre *aveuglement* et *péché* se resserre au long de la controverse entre les pharisiens et l'ex-aveugle. Au cours de cette séquence celui-ci passe

depuis : *s'il (Jésus) est pécheur, je ne sais* (v.25)

à : *nous savons que Dieu n'entend pas les pécheurs*, (v.31)

et conclut : *Si celui-ci n'était pas de Dieu, il n'aurait rien pu faire* (v.33).

Seuls les pharisiens restent coincés entre ce qu'ils savent : *cet humain est un pécheur* (v.24) - *c'est à Moïse que Dieu a parlé* (v.29), et ce qu'ils ne savent pas : *d'où il est* (v.29). Aussi le péché dans leur bouche non seulement encadre cette séquence, mais Jésus le constatera en concluant : *votre péché demeure*.

22 Vous n'avez pas entendu : Dans la Bible voir ne va pas sans entendre, ne pas voir sans ne pas entendre. Les 7 emplois du verbe *entendre* sont concentrés sur les trois dernières séquences de notre récit. Or la Bible lie écoute et vision dès l'ouverture des yeux (Gn 3,7) : *Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu...*(3,8).

▷ L'ex-aveugle poursuit le travail de Jésus, commencé au v.3, travail que les pharisiens (= 'séparant') ne font pas : tracer une ligne de séparation. Non seulement entre le péché et le fait d'être né aveugle, mais entre ceux qui prétendent savoir ce que dit Dieu et ceux que Dieu entend.

23 Si quelqu'un craint Dieu et fait sa volonté, celui-là il l'entend : La pointe du raisonnement de l'ex-aveugle s'appuie sur le *faire* : cet humain (Jésus) pouvait *faire* ce qu'il a *fait*, car Dieu entend celui qui *fait* sa volonté. Cette conviction traverse Jn. Rappelons seulement ce que Jésus disait au puits de Jacob : *Ce qui me nourrit, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* (4,34).- L'aveugle avait fait la volonté de Jésus en allant à Siloé sans voir, mais ayant bien entendu sa parole. Aussi Jésus entend-il son exclusion ...

7. Jésus et l'ex-aveugle

24 Jésus entendit qu'ils l'avaient jeté dehors : La note 20 parlait de l'exclusion de la synagogue. Ce verbe-ci mérite un coup d'œil :

2,15 : *Il fit un fouet avec des cordes et les jeta tous hors du temple ...*

6,37s : *Tout ce que me donne le Père viendra à moi et qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors, car je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.*

9,34-35: L'expulsion apparaît au v.34 comme la conclusion de la séparation entre les disciples de Moïse et ceux de Jésus (v.28) et au v.35 comme la naissance à la foi nouvelle.

10,4 : *Quand il a mis dehors toutes les siennes, il va à leur tête et les brebis le suivent parce qu'elles connaissent sa voix.*

12,31 : *Maintenant c'est le jugement de ce monde, maintenant le chef de ce monde va être jeté dehors.*

On voit ainsi la présence du verbe dans cet épisode-ci commentée par les occurrences qui la précèdent et la suivent.

Remarquons que dans toute cette séquence et la suivante le mot 'aveugle' n'apparaît plus au singulier.

25 Il le trouva : Ce verbe indique toujours une rencontre singulière. Il rappelle avec force sa 1^{ère} présence dans la Bible (Gn 2,20) où un humain ne trouva pas l'autre semblable à lui. Or cela se produit ici et rapproche encore une fois Jésus et l'aveugle en ce qu'ils ont de plus humain.

26 Est-ce que tu crois au fils de l'humain ? Cette question peut étonner : elle ne se trouve nulle part ailleurs. Mais la figure du fils de l'humain inaugure le temps de la fin que le dernier verset de cette 7^e séquence annonce : *C'est pour un jugement que je suis venu en ce monde : que les non-voyants voient, et que les voyants deviennent aveugles*. Cette phrase vient confirmer celle qui terminait la 1^{ère} séquence : *Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde* (v.5). – La question que Jésus adresse à cet *humain aveugle de naissance* provoque son témoignage au sujet du jugement qu'a opéré en lui la lumière ; la lumière qui est celui qui lui avait déjà parlé.

27 Qui est-ce, Seigneur, pour que je croie en lui ?... Sans cette question, la foi n'aurait pu survenir, car elle ne rend ni aveugle, ni sourd. Elle fait suite à l'écoute et permet de voir vraiment. C'est ce que Jésus répond : *Non seulement tu le vois, mais celui qui te parle, c'est lui*. Entre la question de l'homme et son aveu : *je crois, Seigneur*, se tient celui qui donne à voir ce qu'il dit. Il en est ainsi de tout-e lecteur et lectrice de l'évangile. L'homme guéri devient ainsi notre prédécesseur sur le chemin pascal où éclate cette béatitude qui parcourt tout l'évangile de Jean : 'heureux ceux qui croient sans avoir vu'.

28 Pour un jugement je suis venu : Le jugement de celui qui est lumière est révélateur de la vérité. Celle-ci est. Ceux qui voulaient lier le péché au handicap physique, entendent Jésus le lier à la vision mensongère. Jésus tranche entre non-voyants et aveugles.

8. Jésus et les pharisiens

29 *Les pharisiens entendirent* ...: Un jugement, cela s'écoute. La question des auditeurs permet à Jésus de préciser : *Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Maintenant vous dites : Nous voyons. Votre péché demeure* (v.41). «L'on peut donc 'être avec Jésus' et prétendre voir, sans être dans la lumière. Le péché, c'est le refus d'être non-voyant : c'est se croire clairvoyant. Mais ce sont les aveugles qui naissent à la lumière. Aussi, quand vient la tentation de dire 'Nous voyons', le mieux est de relire le récit depuis son commencement, là où Jésus voit l'aveugle de naissance. À l'écoute de la parole sur le jugement, l'ouverture des yeux peut retrouver le chemin de la lecture, et donc de l'Écriture :

Soyez surpris, et restez stupéfaits, devenez aveugles et restez-le, soyez ivres, mais non de vin, titubez, mais non sous l'effet de la boisson, car YHWH a versé sur vous un esprit de torpeur, il a fermé vos yeux – les prophètes, il a voilé vos têtes – les voyants. La révélation de tout cela est pour vous comme les mots d'un écrit scellé qu'on donne à celui qui sait lire en disant : "Lis donc ceci", il répond : "Je ne peux pas, car le document est scellé". On le donne alors à celui qui ne sait pas lire en disant : "Lis donc ceci", il répond : "Je ne sais pas lire". YHWH dit : ce peuple ne s'approche de moi qu'en paroles, ses lèvres seules me rendent gloire, mais son cœur est loin de moi. La crainte qu'il me témoigne n'est que précepte humain, leçon apprise. C'est pourquoi je vais continuer à prodiguer des prodiges pour ce peuple, si bien que la sagesse des sages s'y perdra et que l'intelligence des intelligents se dérobera. (...) En ce jour-là, les sourds entendront la lecture du livre et, sortant de l'obscurité et des ténèbres, les yeux des aveugles verront ... (Isaïe 9, 9-14.18)

Ce jour-là..., dans l'évangile, est un jour de shabbat : l'œuvre de Dieu est accomplie, afin que vous croyiez en celui qu'il a envoyé (Jean 6,29) ». (BvM p.35)

4^e clef : Des questions

1. La 1^{ère} phrase du récit, c'est son commencement, mais comment lui permet-elle d'aboutir ?
2. Les disciples posent la question du péché. Jésus écarte d'abord une confusion bien enracinée. Dans quels discours actuels trouves-tu celle-ci ? Quelle réponse l'évangile donne-t-il ?
3. Comment réagis-tu à cette phrase dans la réponse de Jésus au v. 3 : *Mais pour que soient manifestées les œuvres de Dieu en lui* ?
4. Comment comprends-tu la manière dont Jésus s'y prend pour guérir ?
5. Séquence 3 : Comment répond-elle à cette question : D'où naît une parole de foi ?
6. Séquence 4 : Le récit s'était donné un lieu (Siloé), ici il indique un temps : le shabbat. A ton avis, pourquoi ?
7. Ne pas croire, qu'est-ce que c'est en lisant le v.16 ?
8. Quelles peurs doit affronter celui/celle qui veut connaître Celui qui ouvre les yeux ?
9. Dans la séquence 6, la trajectoire des pharisiens d'un côté, de l'ex-aveugle de l'autre se précisent. Dans quels sens ? - Qu'est-ce qui fait connaître Dieu ?
10. Séquence 7 : Qui Jésus trouve-t-il ? – Qu'est-ce que Jésus donne à voir à celui qui désire croire ?
11. Pourquoi était-il nécessaire que Jésus pose la question : Est-ce que tu crois au fils de l'humain ?
12. Comment comprendre le jugement pour lequel Jésus est venu ?
13. Ayant lu ce récit, comment décrirais-tu l'existence chrétienne ?